

PAROISSE DE LA MADELEINE

1863

M

Vous êtes prié d'assister au Sermon qui sera prêché le Lundi-Saint, 30 Mars, en faveur de l'Asile Sainte-Anne.

A une heure précise, Messe basse. Après la Messe, le Sermon, par M. l'abbé CARRON, ancien Curé de Saint-André, Vicaire général honoraire de Versailles.

Son Ex. Monseigneur CHIGI, NONCE APOSTOLIQUE, *présidera la Réunion et donnera le Salut.*

DAMES QUÊTEUSES :

- Madame la Comtesse RICHARD D'ANDELAU, faubourg Saint-Honoré, 76 ;
- Madame la Comtesse DE BONNEVAL, faubourg Saint-Honoré, 29 ;
- Madame ARTHUR CHABAUD LA TOUR, rue de l'Arcade, 52 ;
- Mademoiselle la Princesse ANNA CZEWERTYNSKA, boulevard Malesherbes, 10 ;
- Madame FROMENT-MEURICE, boulevard Malesherbes, 49 ;
- Madame la Marquise DE LATOUR-MAUBOURG, rue de la Ville l'Évêque, 22 ;
- Madame LA TOUR DU MOULIN, place de la Madeleine, 7.

L'Asile Sainte-Anne est une maison de retraite fondée par M. le CURÉ de la Madeleine pour des femmes âgées qui ont besoin d'assistance dans les dernières années de leur vie.

Cet Asile ne reçoit pas seulement des personnes de la paroisse de la Madeleine, mais de toutes les paroisses de Paris. Il est placé sous la direction des Sœurs de la charité et confié à leur généreux dévouement.

Le nombre des personnes soignées en ce moment dans l'Asile Sainte-Anne est de soixante-quinze. Il n'est pas de jour où de nouvelles demandes d'admission ne soient adressées à M. le CURÉ. Dans le but de pouvoir en accueillir davantage, M. le CURÉ fait construire présentement, Vieille-Route de Neuilly, 44, une maison qu'il est facile de visiter.

Mais cette construction oblige M. le CURÉ à de fortes dépenses, pour lesquelles un concours particulier de la part des fidèles charitables lui est nécessaire ; il le sollicite donc avec instance.

Les personnes empêchées d'assister au Sermon sont priées de vouloir bien envoyer leur offrande aux DAMES QUÊTEUSES, à M. le CURÉ, ou à Madame la Supérieure de l'Asile Sainte-Anne, actuellement encore rue de Lisbonne, 41-44.

5886
*D. l. part de la abb. l. Off. p. Czewertynska qui
 copie en vous en l'abbé de la Madeleine par une
 lettre approuvée*

PAROISSE DE LA MADELINE

1863

Tous les pré-désistés au serment qui sont présents le
jour du 20 Mars, ou avant le 1^{er} de Juin - 1863.
A cet effet, lesdits pré-désistés ont été admis à
serment, par M. l'abbé LEBLANC, vicaire de la paroisse.
Ainsi, l'acte de serment est-il accompli.

En M. l'abbé LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de
l'assemblée et de la séance.

LES MEMBRES

- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.
- Monsieur LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de l'assemblée.

Il est ainsi constaté que lesdits pré-désistés ont été
admis à serment, par M. l'abbé LEBLANC, vicaire de la paroisse.
Ainsi, l'acte de serment est-il accompli.
En M. l'abbé LEBLANC, vicaire de la paroisse, président de
l'assemblée et de la séance.

PAROISSE DE LA MADELEINE

Mission Polonaise

M

Vous êtes prié d'assister au Sermon de Charité que prononcera en Église de la Madeleine, le Jeudi-Saint, à deux heures de l'après-midi, M. l'Abbé BONNEFOY, premier vicaire de Saint-Augustin, en faveur de l'Œuvre de la Mission Polonaise.

La Quête sera faite par :

- M^{me} la Comtesse Kamieńska, née Comtesse Potocka, 21, rue de Berlin.
 M^{me} la Comtesse André Mniszech, 47, rue Boissière.
 M^{me} la Marquise de Sanzillon, 108, boulevard Haussmann.
 M^{me} la Comtesse de Comminges, 19, avenue d'Antin.
 M^{me} et M^{lle} Mikulska, 39, boulevard des Batignolles.
 M^{me} Debrand, 96, rue de la Victoire.
 M^{me} Augusta Gałczowska, 103, boulevard Haussmann.
 M^{me} Joseph Gałczowska, 85, boulevard Malesherbes.
 M^{me} Duchńska, 84, rue de Passy.
 M^{me} Stojowska, 97, rue Richelieu (Passage de Princes).
 M^{lle} Léocadie Stryjeńska, 6, rue Delaborde.
 M^{lle} Charlotte Sienkiewicz, 77, rue Prony.
 M^{lle} Marie Sienkiewicz, 77, rue Prony.
 M^{lle} Marie de Choiseuil, 5, rue de la Néva.
 Lady Abdy, 14, rue Pierre Charron.

Les personnes désirant venir en aide à ces œuvres et qui ne pourraient assister au sermon, sont priées d'adresser leurs offrandes aux Dames Quêteuses ou au Révérend Père Ladislas Witkowski, rue Saint-Honoré, 263bis.

De la part de M^{me} Joseph Gałczowska qui
 sera reconnaissante pour l'offrande
 qu'on lui enverra

TABLE OF CONTENTS

CHAPTER I

173

CHAPTER II

CHAPTER III

CHAPTER IV

CHAPTER V

VENTE

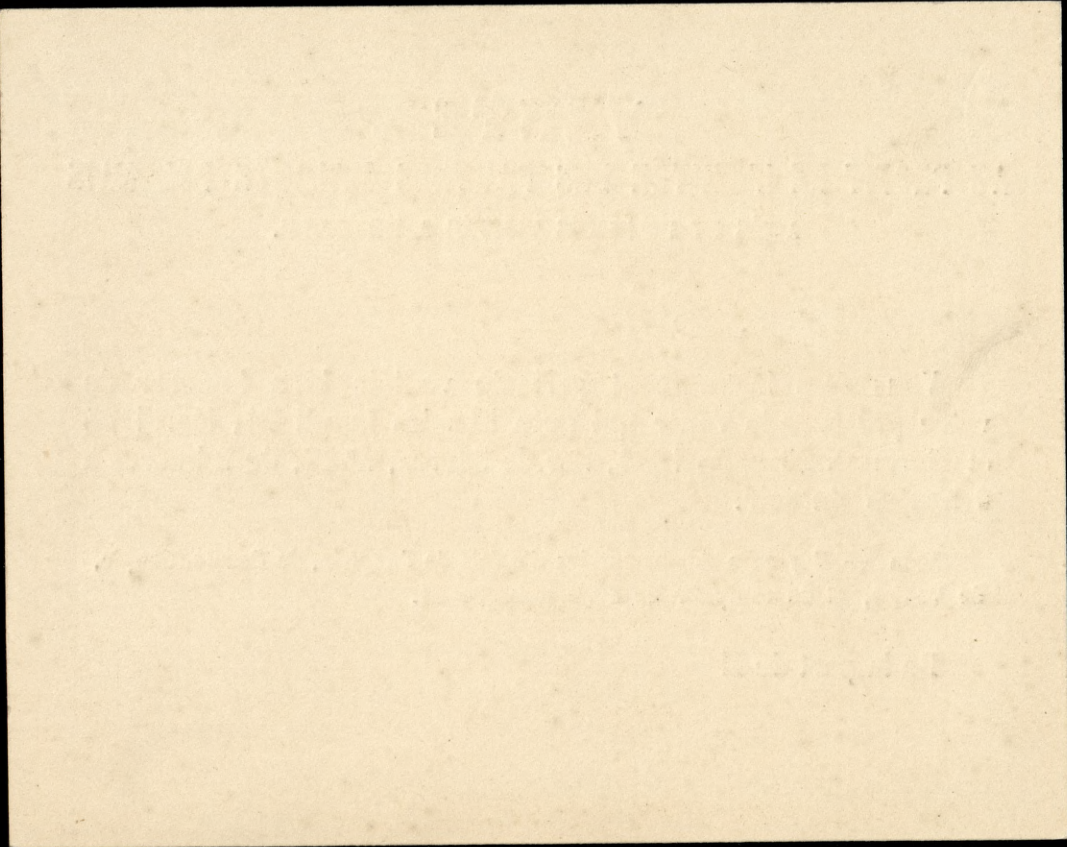
AU PROFIT DE L'ŒUVRE DES PAUVRES MALADES POLONAIS
AGÉS ET INFIRMES VISITÉS A DOMICILE.

M

Vous êtes instamment prié de vouloir bien honorer de votre présence la Vente qui aura lieu les Lundi 24, Mardi 25 et Mercredi 26 mars 1884, rue de Sèvres, n° 33, de 2 heures à 6 heures du soir.

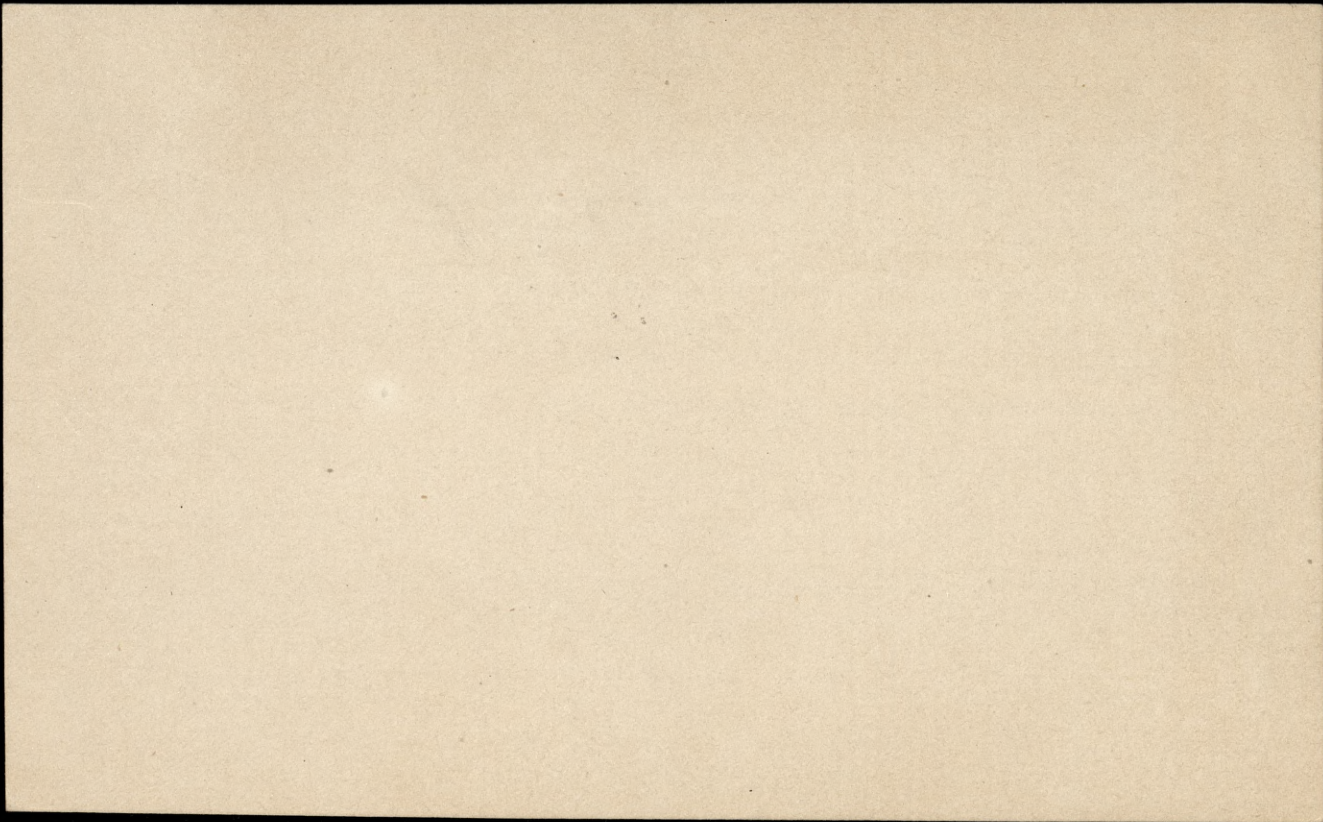
NOTA. — Il y aura des comptoirs d'objets de l'Algérie, de Constantinople, de Venise, et un comptoir de linge confectionné.

De la part de *Mademoiselle Bystronowska.*



Imp. Zabicha, 9, rue Nicolas-Flamel, Paris

Maryja z Mickiewiczów Gorecka
 ma zaszczyt prosić Pana Niedźwiedzięgo
 o łaskawe przybycie na ślub swej córki
 Heleny z P. Józefem Modlińskim, w dniu
 20^{ym} Października 1883 roku, w Paryżu, w
 Kościele de l'Assomption, o godz. 12^{tej} w
 południe odbyć się mającym.



La Princesse Cécile Georges
Lubomirska née Comtesse
Zamoyska a l'honneur de Vous
faire part du mariage de sa
fille Marie avec le Comte
Benoit Tyszkiewicz.

Le mariage aura lieu à Przeworsk
le 28. Novembre 1885.

~~11. 11. 11. 11. 11.~~

3 50

on

~~order 4~~
~~all part 5 1/2 00~~
~~part 66~~

231 25

25

256 25

296 90
42 65

~~11. 11. 11. 11. 11.~~
~~11. 11. 11. 11. 11.~~
~~11. 11. 11. 11. 11.~~
1 50

Illustrissimae

Heroinae

Edvigi Mielecha

de Normanice

e. l. c.

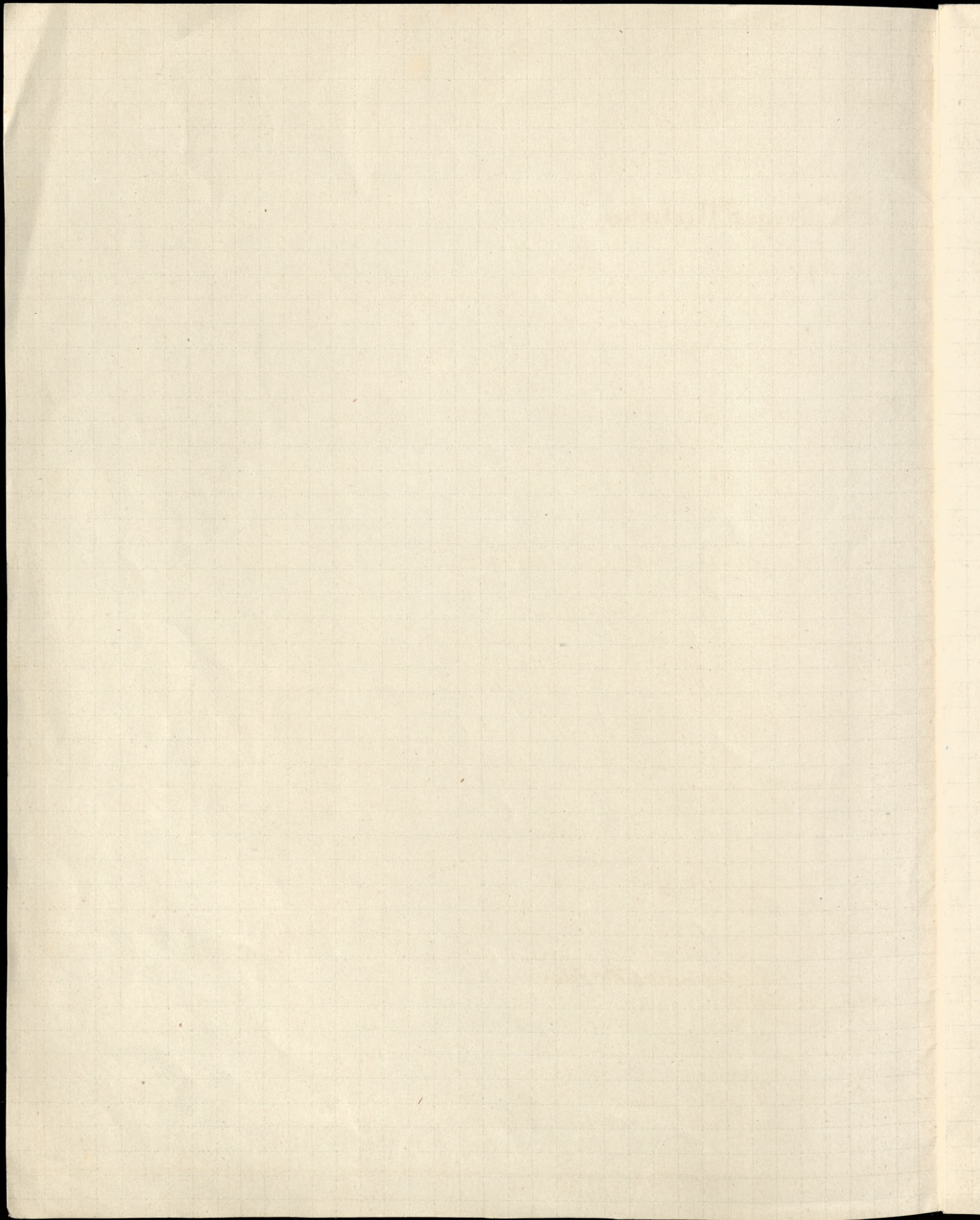
Joannes Ursinus

Philosophiae et Medicinae Doctor.

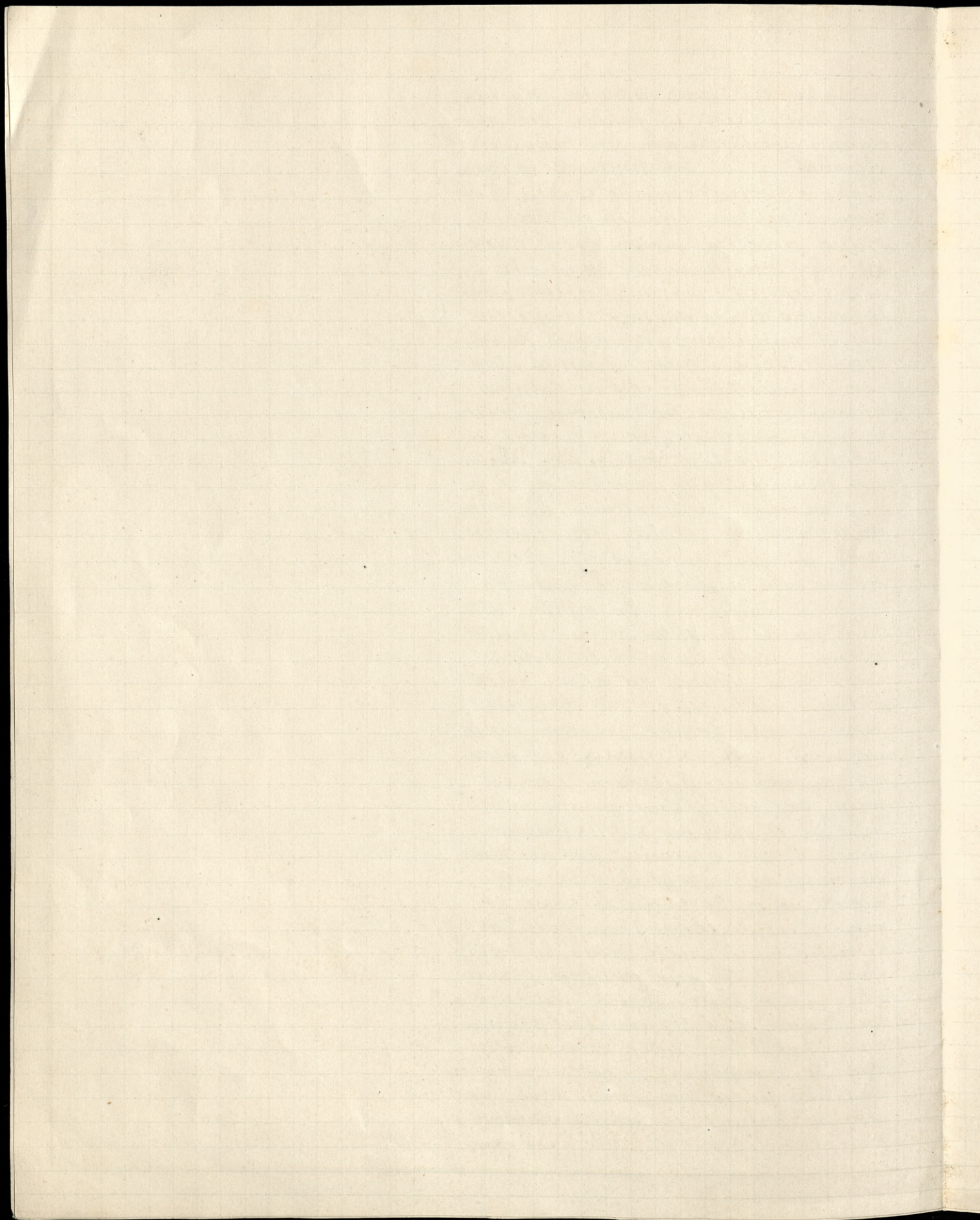
S. P.

Peregrinationis tuae in Italiam, pulo te uberes fructus in dies percipere. Nam et pietati in istis regionibus, quam abunde à te satisfactum sit: testes sunt sacri ordinis egregiae erga te voluntates, cum immortalitate nominis tui conjunctae: et Valeditudini tam accurate consuluisti, ut cum ea recuperata apud prestantissimos hujus urbis Medicos admirationem tu excitaveris. Laudes istas auribus tuis me non dare, argumento fuerit liber is, quem tibi à Doctissimo Viro, Academicae quidem Patavinae Supraordinario Medico et Chirurgo, Anatomes vero singulari et incomparabili Professore, Hieronymo Fabricio ab Aquapendente, numeri offero.

Is cum sapientissimos sermones tuos saepe admiratus fuisset; nunc etiam memoriam venerandam tui habet; tantique judicium tuum vel in istis studiis, quae ad



Scholam et Philosophorum ingenia
 pertinent, facit: ut pudori sibi apud
 omnem posteritatem fore non exi-
 stimaverit, si tibi feminae ex ipsa
 Italia in mediam Sarmatiam de
 rebus Physicis librum mitteret,
 atque publice nuncuparet. Quod
 ut libentius faceret, adducit e-
 um ad id tuum mirabile stu-
 dium ac liberalitas, in conquiren-
 dis et comparandis, atque ex ul-
 tima etiam India magnis sum-
 tibus asportandis varii generis
 animalibus, iis potissimum, quae
 aliquid singulare, ac in natura re-
 conditum habere videantur. Admo-
 net eum quoque, donata a te si-
 bi variorum animalium historia,
 in tenuissimo linteo, acu subtilis-
 sime depicta, auroque et serico va-
 rii coloris distincta, in qua for-
 mam et naturam ita affabre arte
 ac ingenio imitata es, ut praeter
 motum naturalem et loquelam,
 nihil illis figuris ad vitam deesse
 quisque admiretur. Ab homine
 sene, et qui totam aetatem philo-
 sophando attrivit, fortunae aut gene-
 ris tui commendationem, non est
 quod exspectes. Quanquam enim
 haec in te summa et illustrissima
 suscipienda relinquit, ipse satis
 habet, si in te virtutes tuas, et
 vim exactissimam industriae ve-
 neretur; imo quod scias, eo loco
 ponit, ut inter eas feminas, quae
 olim cum Pythagoreis philosopha-
 tae sunt, facile enumeret. Opini-
 onem tanti viri inter ornamenta
 tua te accepturam, certo mihi per-
 suadeo; profectam enim video ea
 animo optimo, et iudicio gravissi-
 mo.



Nam cum librum ipsum in manus mihi daret, tibi que ut offerrem mandaret: incredibilem quandam alacritatem, et cultum erga te animadvertere in eo mihi quoque honori id apud te futurum non dubitem, quod me quasi parario manus hoc ad te perveniat. Dum ipsum Auctorem tanti facies, quanti faciendam putabis summam ejus eruditionem, et luculentam erga te voluntatem: meam itidem operam, ut commendatam habeas, etiam atque etiam Te rogo. Bene Vale. Patavii. Kal. Aug. Anno Domini M. DC. III.

Wypis z dzieta pod tytulem:

Hieronyni Fabricii

ab

Aquapendente,

Philosophi ac Medici, inque Florentissimo
Gymnasio Patavino Anatomes ac Chirurgiae
Professoris Publici, singularis et supra-

ordinarii,

Opera Omnia
Anatomica

et

Physiologica,

Hactenus variis locis ac formis edita;
nunc vero certo ordine digesta, et in
unum Volumen redacta.

Accessit

Index Rerum ac Verborum
Locupletissimus

una cum

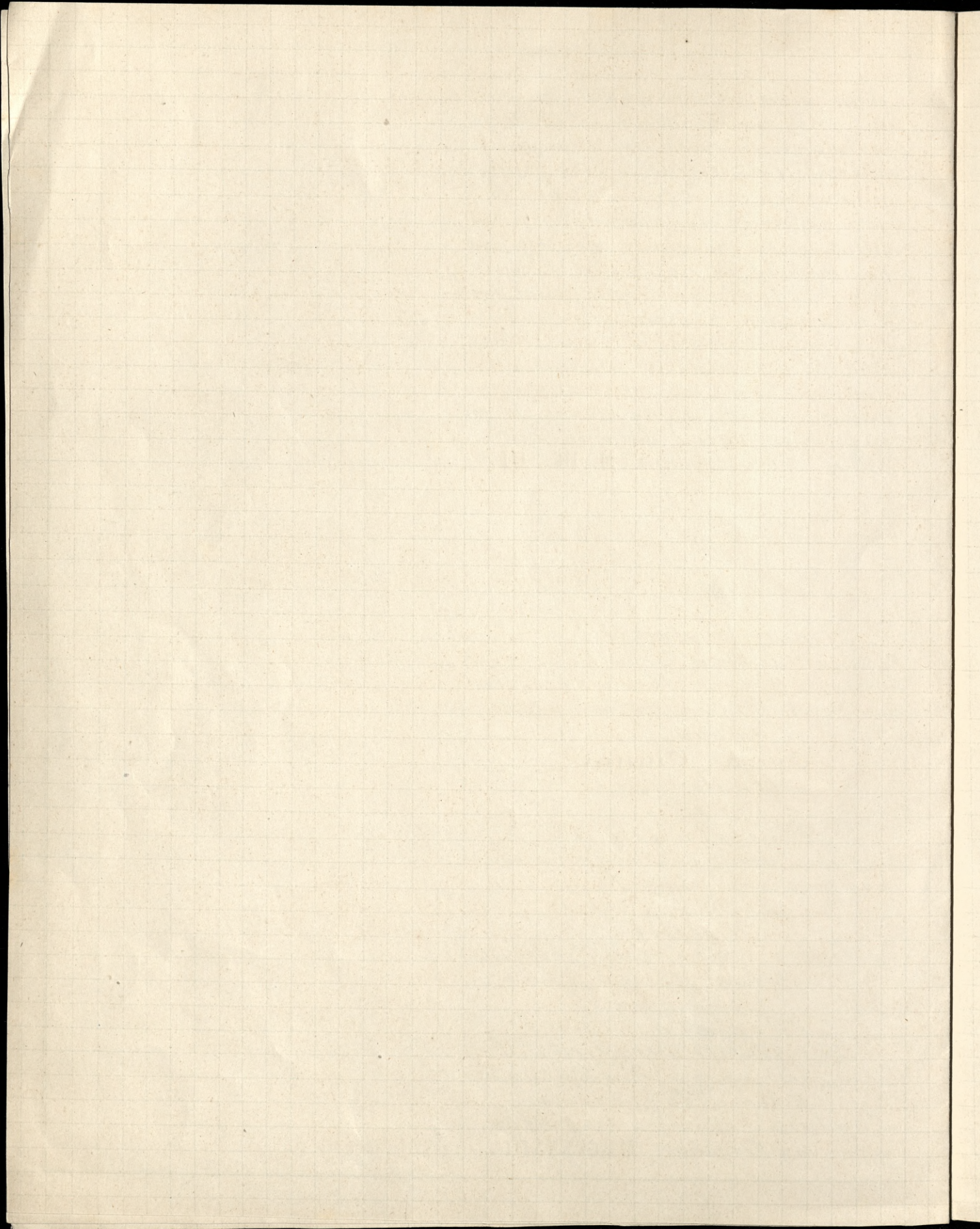
Praefatione

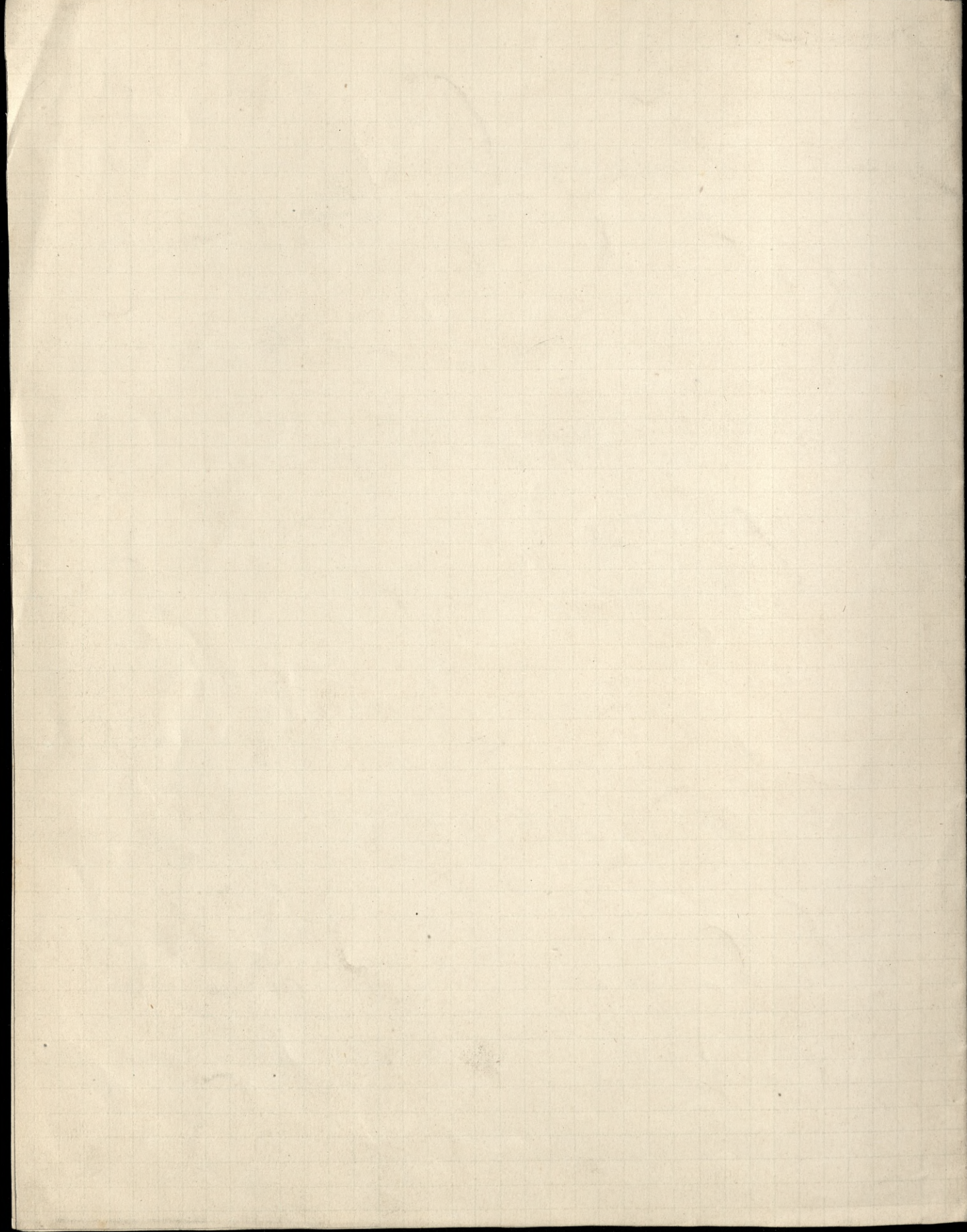
Bernardi Siegfried Albini

Anatomes ac Chirurgiae in Acad. Lugd. Batav. Profess.

Ordin. ^{Ordin.} Novissima.

Eugduni Batavorum. Apud Johannem van Kerckhem. MDCXXXIII.





Niedzwiecki Jan po łac. Ursinus, i stał
 powszechnie zwany Janem Ursynem grammatyki i lekarz
 za Zygm. III urodził się we Lwowie r. 1563. W młodym
 wieku stał się uczniem w erasie powszechnego moru, który
 niszczył Ruś i Polska, dostał się w opiekę wielu poważnego
 męża Jakoba Mieszkowskiego i zostawał przy nim aż do
 ukończenia pierwszych początków nauki w szkołach lwowskich
 pod stawnemi Nauczycielami Pedyanem, Pelickim, i Penacustem.
 Dalejże ukształcenie swoje winien był Simonidesowi
 Poecie, który wsiąwszy go w swoje starania, mającemu już
 dobre postępy w języku greckim i łacińskim, do wydoskonalenia
 się w naukach, a razem do nabycia wszechnego
 rodzaju wiadomości, wiele dopomógł, i nie tylko sam go
 oswiecał, ale też najwyższym darem swego króla obdarzył,
 (iako bardzo rzadko w owych czasach, mógł się gdzie
 w prywatnym domu znajdować) do urzędku powołał.
 Takie urządzenie, z jego porady w dojrzałym już wieku
 do Akademii krakowskiej przybył: gdzie kilka lat
 i więcej udoskonalając się w naukach filozoficznych i
 matematycznych pod stawnemi mistrzami, Walentym
 Sontanin i Stanisławem Stawackim, w 30ym wie roku
 zyskał stopień Doktora Filozofii otrzyman. Smierci
 Stawackiego, którego w geometryi i astronomii był uczniem
 w owym czasie zdarzoną, także nożnym zalem jego sercu
 uniosta, że ledwo sam nie stał się jego ofiarą. Wkrótce
 potem wyprawiony do Lwowa na Professora w szkołach
 tamczych, po kilku latach swego urzędowania
 wezwany był znowu do Krakowa dla dawaania astronomii
 i matematyki, których, umiętności nigdy nie
 zaniósł. Jan Zamojski zatorzwszy Akademię
 w Lanosiu, tego w stasim potrzebował męża, ofiarując
 mu w niej katedrę matematyki, którego bież Niedzwiecki
 rozpoczawszy, wierzcił się także i w naukę lekarską,
 mając już tego dobrą wiadomość. Choćemu się zaś
 w niej lepiej wydoskonalic, Zamojski hojnie dopomógł

spasobizę w niej zdatnego sta sibi lekarza. Też
matkadem wsparty do Włoch wyjechał i w Padewskiej
Akademii z talem na studiach sztuki lekarskiej strawił,
gdzie i Doktora stopniem zaszczycony został. Powrót jego
do kraju, poprzedzony wprawdzie śmiercią dobroczyńcy,
którą aptakowszemu razem z innymi znowu w Akademii
Zamojskiej obowiązkowi nauczył filozofii adbył, sąjąc
przetyłem matematykiem synowi Zamojskiego, Tomaszowi,
matematyki naukę. Tuż w wieku powyższym został
kapitanem i arcykanonikiem kolegiaty Zamojskiej
nakoniec sady i pracami starzany, umarł w 1613
roku, a z tym swego życia. Dzieła tego męża
następujące są z druku wyszły: 1) Grammatica
methodica libri IV. Leopold ex off. Mathie Garwolinii
1592 in 8. Jest to zapewne pierwsze wydanie tej
grammatyki, stęgo w skłotach akademickich, do jest
tych, które w Akademii Krak. zawisty, używany;
nieśli się później w tąd do grammatyki Łukasza
Potrowskiego zjawita tętora i z granicę poważane być
i nieraz pierwszeństwo nad Niedzwieckiego grammatyką
atrzymać mogła. Zamojskiej jej wydania są z roku
1640, 1651 i 1698, ale zapewne z r. 1640 nie było drugie,
lecz może już 3ie albo 4te gdyż wyrzary Abreku
Professora wymowy w Akad. Zam. ite. sto in
Akademii Zamojsensi prodito, znazę zapewne, nie po
raz drugi, ale znowu, iak to i po polsku powtornie,
nie raz się używa zamiast znowu, albo przynajmniej
sawnię tak się używało. — 2) De assibus humanis
tractatus tres. Zamoj. per Mark. Lense. typogr. aced. 1610
in 4. W rozprawie tej o kosciach ludzkich, autor
udowodnit biegłość swą w nauce lekarskiej. — Liczono
także między prace jego piśmiennę Dyalektykę, którą
z filozoficznych dzieł Arystotelesa, w języku greckim
zabrał, adbył i wydał. Teo nie z mniejszą starością

po grecku iakę po polsku pisat, a ktorij Łatowski
 do biblioteki swojej na próżno poszukiwał. - Biegłość
 jego w poezji łacińskiej, skazuje Carmen Panegiricum
 do Jana Łanowskiego Arceybisk. Lwowskiego, drukow.
 w Łanowsku w druk. akad. 1612 in 4. Miał też
 tłumaczeń na polski wiersz, niektóre poezje greckie,
 lecz nie wiadomo czyli te były drukowane, matema.
 tyczna zaś, dzieła jego ręką pisane posiadać
 ma książkobior Akademii Łanowskiej (Starykowiec
 o stan Akad. Krak. - Siarcz. Obrz. wieku
 Zygmunta III. Band 4. Hist. druk. w Kr. Pol.)

Wypis z dzieła Ks. Ignacego
 Chodymickiego Zakonu Karmelitów
 pod tytułem Dykeyonaz uxorijch
 Polakow & Zwol. we Lwowie 1833. in 8o

[Faint, illegible cursive handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible cursive handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible cursive handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Przyjacielskie
napomnienie i objaśnienie
Leonardowi Niedzwieckiemu
od Antoniego Olekszyńskiego

w Paryżu dnia 24 stycznia 1858.
Rue St Jacques N° 187.

Familianci tegoż
samego Herbu:

Dziatynski
Niedzwiecki
Broniewski
Dąbrowski
Jankowski
Mirostawski



Lakrzewski
Mniszek
Daprocki
Skórzewski
Stanski
Wolski
Wysocki
Woliński & & &

Do kłomka i Przyjaciela Leonarda Niedzwieckiego!

Odysz Ulem tatarski w 1650 roku, Jeriemu Przy-
bylcowi Szlachcicowi polskiemu uczynił wyznanie w tych sto-
wach: „czyli to niewstyd mój panie Jerzy że znasz dobrze
ród i pochodzenie twej gniady klawry od pięciu pokoleń, a
własne od trzech, jest ci wiadome!

Podobny wyznanie mam prawo dzisiaj uczynić tobie
kochany Panie Leonardzie, gdyż ty mając pamięć swoję bogatą
w tysiące roślicznych wiadomości politycznych, naukowych i
biograficznych, znający kilka języków, kochający sztukę poezji
a przytem nieobojdny dla starożytnych podań, niechaj tego
co go najbliższy dotyknę i czem ma prawo niezaprzeczone
naszkrywać się.

Twoim familijnym klejnotem jest Herb Ogonczyk,
którem był także mianowany Pogonczykiem, i był wspólny
starożytny familii Odrozów, nim zmienił swą dawniejszą
nazwę Powada, na Ogonczyka.

W Genealogii r. 1692 wydanej, taskawej Anonim wypro-
wadza Ogonczyków z epoki, w której istnieć herby nieistniały,
bo ich wywodzi od króla Scytyi Og, którego Jozue pokonał; i aby
pasma genealogicznego nie pszczerwać, prowadzi on potomków
Oga do Kappadocyi, stamtąd do Włoch, gdzie około Benewentu
założyli oni miasto laudim (: lauda: ogoni;) i że narazie
do Panonii emigrowali, skąd przybywszy do polski, w nię się
szereśliwie rozpostarli na wieczne czasy. — (: tu dodam:) Co dy
Boże Amen!

Jnni dodają, że iaszcz na leszka II° około 805 r. pierwszy
przodek tego domu przybył z węgier do polski. Miał on syna
Mirostawa, ten Piotrasza, którem pojąwszy Odrozów, da-
wniejszą nazwę swoiego herbu zamienił na Ogonczyka. Fami-
lia ta i Herb w starożytności liczyła wielu Piotrasów i są
ślady że oni długo drżędziarli Radzików. — Tam na Smentarzu
w najprzewstym wieku znalaziono wskhodzony kamień, na którym
był wyryty Herb Ogonczyk z napisem: Petrus de Radziki

J. nicolai

f. Nicolai. f. Gregorii. f. Janussii. f. Petrusii, Mirosłai f Powata, hic
requiescat, anno MCXXVI.

Lech x iakich powodów mogło nastąpić potępienie się polskich
Ogończyków x Morawskimi Odrowążami, i dla czego w ich Herbie
jest Strzata i potowa pierścienia, nad hetmem ras, dwie wyjezy =
gnięte ręce paniejskie? — Stuchaj opowiem:

W roku 1252 Horda Nadriarska Kumanów, napadła na
Morawy, liczna więc drużyna rycerstwa polskiego pobiegła w
pomoc pobratymcom. Między innymi dzielny Piotr x Radzikowa
xxcęgólnie przychylni się do wypędzenia poganstwa x Moraw. —
Ci w swej ucieczce, napadli na szczyt dom Odrowążów, pochwy-
cili ich corkę iedydnaczkę, wrzucili na konia i uwolili do swoich
stepów, wtem pogon rycerska postrzegłszy że wśród tłumy nie-
przyjaciół dzielnie jakas x płacem wyjeżdża swe ku nim ręce,
dzielny Piotr x Radzikowa natart dzielnie na poganina, a
powaliliwszy go na ziemię, oswobodził dziewicę, i zdrowy Rodzicom
powrócił. Ja w uniesieniu niewiedząc iak wynagrodzić swojego
zbawcę, poszetamata swą pierścien i data potowę rycerzowi, co
znaczyło że nikomu iak iemu nicodda swej ręki. — W tem
Rycerz pobiegł do własnego Kraiu do którego go powoływał napad
Jadzwingów. — Długa dziewica czekała na narzeczonego, a widać
że ten o niej zapomniat, narzeczenie nalegana przez rodzeństwo,
iż innemu miała posłubić swą rękę, gdy nadbiega narzeczoney
Piotr x Radzikowa i okazuje potowę obrączki... Panna przemi-
łkiona wdzięcznością dla swego dobroczyńcy, wymawia swe
względy pretendentowi, i oddaje swą rękę Piotrowi, którego pwa-
gnac aby historia owych wypadków aż do nas i po nas posze-
trwata, x modyfikował dawny herb Odrowążów, mieszcząc w nim
pamięć własnych swych przygód. — Kresata odytam do naszych Heraldychów.

Lech odkąd i dla czego iedna gatek Ogończyków przyjął
nazwisko Niedzwiedzickich? na to zagadnienie odpowiem w ten
sposób, nieregac na autentyczność. —

Jeszcze w 1331. roku kiedy nasz wielki Lokietek pod Po-
towcami szamotał się x krzyżactwem, Rycerstwo w dzień jego
patrona wywiodło turnie i x kielichami na pobojowisku
radośnie obchodzilo podwójną dla Kraiu uroczystość. Lokietek
niełubiący gwaru, zamiast podzielania weselości, zarzucił
na plecy kotłan i tylnym otworem swego namiotu wyznknął
się x dozu na polowanie. Ledwie wybierał na wzgórze
aliści tuż pod drzewem ujrzał dziwniącego Niedzwiedzia! na-
przeżył więc cieciewę i wypuścić strzałę... lech ta zamiast go
przeszył odskoczyła od Niedzwiedzia i naxad przez swą spę-
rytość powraca ku Lokietkowi...

W tem ow niedzwiedz podnosi się x ziemi i procyzna
szeliscie xelarem. (niebýt to niedzwiedz lech raxerz drab szynisty
caty w xbroiach, a tylko skura niedzwiedzia pokrety). tento x
trudem ledwie na nogi powstał, uchwycił za swoy raxerz butat,
wotażę: „ktokolwiek iostes! ty co w mem utrudzeniu sny mile
swemi strzata

stratami poszerzawsz, pogoda się z Bogiem! bo cię natych-
miast nadwoje rozpięta!

Sedwie to wyrzekt, podskoczył ku Łokietkowi... i kiedy
już smagtem ciężkim ściecie miał mu odciąć, nagle... rzuca
na ziemie rabojsze i elaxo, sam nawet pada na kolana,
a catuige w uszanowaniu krawędzie jego opończy, mówi
z niesmiatością: ach przebac lub ukar zuchwatość; prounce
kto irotos... Ty co w drobnem ciele mieścisz wielki rozum, i
większe iessere serce! czy przypominasz sobie owego stuga,
co to woxorary ciężkim mieczem umiałat przed tobą drogę od-
nieprzejaciot, a swym wielkim ciałem zastaniał cię od poisków;
tego narocnie co to pierwszy rozrył, podniósł i do rymysłów po-
wrócił rannego Saryusza! to ja Wasil z rodu Ogończyków...
którem słysząc o twoich z krawczyownikami kłopotach, w zbroy
ax zponad brzegów Dniepra przybyłem na polę bitwy, i po
zwycięstwie wracał do własnej zagrody, lecz gdy drisiaj
snem rozmarzonym błąd mimowolny popełniłem, już odgad
całe me życie Ciebie nie odstąpię i zuchwatość moją, wiersnośc
i poświęceniem pragnę wynagrodzić.

Tu Łokietek podniósł z ziemi rycerza, serdecznie ucałował,
mówiąc: Dziel 1² patron obdarza mnie Nieokwiedziem droższym nad
tysiąc krzyżaków!

Powiódł go więc do obozu i swemu rycerstwu przedstawił.
Natychmiast po orubatym hetmie, zbroy i skurcie niedzwie-
dzierzy wstrzywy go porwali i po bratersku ścisnęli. — Ze nas
tam wielu było Wasilów a iessere więcej Ogończyków, dla roz-
róznienia pooreto go nazwać Wasilem Niedzwiedziem, albo
Niedźwieckim.

Ow Wasil był nietylko odważnym rycerzem, lecz nawet
biegłym w czytaniu i pisaniu z taski czerwców Pięćarskiego
Monastyrza w Kijowie. Wrywał go więc Łokietek nietylko
do boju, lecz nadto do ugdów, powołów, a nawet do kierowa-
nia królewiczem kalmiczem, którem wprzywsey swej młodo-
ści bardzo był trudnym do prowadzenia. —

Wóchany Leonardzie! tymczasem dosyć... Juna
raxe podług rycerz twoich, wylisce nietylko imiona twych
przodków, lecz i ich dla krain zastugi. Wiadomości onych
iost nietylko chluba, lecz i szanownym wrotem, godnym
nasładowania. — Ixxesliwy iestem, że cię znajdzie
nieodródnym ich potomkiem, stąd to pochodzi ów w racunek
i przyjaźń którą dla Ciebie id, i wstrzywy cię znający, w z
przeniknisci. — ^{upewnia}

Książe Kolega i Przyjaciół

Antoni Aleksandryński